

**Wilmouth (Philippe), L'Église mosellane écartelée :
1939-1945, face au nazisme et à la dispersion**

Serge Domini Éditeur, 2015, 368 p.

Jean-Noël Grandhomme



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2488>

DOI : [10.4000/alsace.2488](https://doi.org/10.4000/alsace.2488)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2016

Pagination : 465-467

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Jean-Noël Grandhomme, « Wilmouth (Philippe), L'Église mosellane écartelée : 1939-1945, face au nazisme et à la dispersion », *Revue d'Alsace* [En ligne], 142 | 2016, mis en ligne le 01 octobre 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2488> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2488>

est souvent plus long encore). En sont généralement dispensées les filles d'agriculteurs, les étudiantes, les femmes mariées. Des jeunes filles sont affectées pour leur KHD dans des usines de munitions (où elles sont parfois victimes de bombardements et d'accidents du travail), dans les transports, dans les hôpitaux, dans les établissements sociaux et dans les administrations. Elles rejoignent aussi les services et administrations de la *Luftwaffe* et de la *Kriegsmarine* ; parfois même les batteries de la DCA (*Flak*).

C'est cette histoire, ce sont ces histoires – le recours aux témoignages oraux ou écrits est impressionnant dans ce travail – que nous raconte Marlène Anstett, avec militantisme et passion. En dépit de quelques manques – dont l'oubli incompréhensible du volumineux mémoire de maîtrise de Laure Balzano-Dupuich, *Les Femmes alsaciennes incorporées de force de 1941 à 1945 par le régime national-socialiste*, Strasbourg II, 2003 – le lecteur trouvera ici une étude sérieuse et bien étayée. On saluera notamment le chapitre sur « l'après » : séquelles psychologiques, carrières brisées, mais aussi vies « normales », heureusement.

Jean-Noël Grandhomme

WILMOUTH (Philippe), *L'Église mosellane écartelée : 1939-1945, face au nazisme et à la dispersion*, Serge Domini Éditeur, 2015, 368 p.

Des sources et une bibliographie importantes ont été mobilisées dans le cadre de cet ouvrage, tiré d'une thèse soutenue à l'Université de Lorraine à Metz en novembre 2013 : d'abord aux Archives départementales de la Moselle, mais aussi dans d'autres départements, aux Archives nationales, dans les archives de plusieurs diocèses allemands (dont Spire) et français (Troyes, Lyon, Montauban), dans celles de plusieurs congrégations (comme Sainte-Chrétienne à Metz ou la Divine Providence à Saint-Jean-de-Bassel) et de plusieurs communes, ainsi qu'auprès de personnes ou d'organismes privés. De nombreuses sources imprimées ont également été convoquées (presses générale et catholique, bulletins de liaison). La bibliographie est très complète, du moins en ce qui concerne la Moselle. La présence d'une table des abréviations et d'un lexique est la bienvenue.

L'introduction commence par une bonne définition de ce qu'est un catholique, mais la relativisation de l'anticatholicisme nazi est quelque peu gênante. Dans sa première partie, dans laquelle il brosse un tableau de l'Église catholique en Moselle avant 1939 – c'est-à-dire celui du « beau diocèse » de Metz –, Philippe Wilmouth décrit bien l'atmosphère de cette terre de chrétienté, alors florissante (en particulier dans certaines microrégions, comme le Bitcherland), même si « l'esprit du siècle » commence à la toucher. Clergé, congrégations féminines et masculines, associations, presse, édition, relais dans le monde politique (URL) : le diocèse déploie toute une palette de moyens d'action pour entretenir la

flamme de la foi. Par ailleurs, la Moselle, comme l'Alsace, est une pépinière de missionnaires. Le monde, ou en tout cas l'Europe, vient aussi à la rencontre de la Moselle : on trouve dans le diocèse des Italiens catholiques (ou non), des Ukrainiens alors de nationalité polonaise (pour beaucoup gréco-catholiques), des Serbes orthodoxes.

La présentation de l'évêque de Metz, M^{gr} Heintz, est excellente. Voici, comme M^{gr} Ruch ou plus tard M^{gr} Weber à Strasbourg, un Alsacien-Lorrain « irréprouvable », « d'origine et de sentiments français », ancien poilu de la Grande Guerre. Le contexte particulier de l'autonomisme, du régionalisme, de la défense de la langue allemande et du droit local est bien restitué. En 1924-1925 comme en 1936 les luttes des Alsaciens et des Mosellans contre les tentatives de remise en cause de leur statut particulier sont couronnées de succès. Philippe Wilmouth rappelle ensuite les destructions infligées aux lieux de culte par la campagne de mai-juin 1940 (plus tard, il s'attache aussi à celles de 1944-1945). Il montre que, soumise comme l'Alsace à une annexion de fait de la part de l'Allemagne nazie en juin 1940, la Moselle, administrée par le *Gauleiter* Bürckel, connaît cependant quelques particularités : contrairement à la cathédrale de Strasbourg, celle de Metz reste ouverte au culte pendant toute la guerre, par exemple. L'anticatholicisme de Bürckel est pourtant viscéral et éprouvé. Le *Gauleiter* a déjà fait ses preuves en Sarre et en Autriche, deux autres territoires annexés au III^e *Reich*. En Moselle, déchristianisation et défrancisation vont de pair.

Face à cette offensive, le clergé tente de s'organiser et de faire front, mais il subit plusieurs vagues de persécutions (*Aktion D*, suppression des congrégations, réquisition des cloches, réunions politiques placées le dimanche matin : un panachage d'attaques frontales et de mesures insidieuses parfois efficaces). Philippe Wilmouth analyse à la loupe les événements du 15 août 1940, bien connus en Lorraine, mais il dépasse la légende dorée en faisant œuvre d'historien. Il montre notamment que l'expulsion de M^{gr} Heintz n'est pas la conséquence de cette manifestation, mais que celle-ci n'a été que le prétexte à une opération décidée en amont. Il met aussi en lumière des faits peu connus, comme la vaine tentative de la part des nazis de forcer la main du Saint-Siège pour obtenir la fusion des diocèses de Spire et de Metz. Face à ces tentatives de musellement, voire de destruction, les croyants tentent de résister, concrètement (comme Sœur Hélène), ou au moins spirituellement, en dépit de quelques rares compromissions (les hommes restent des hommes). On regrettera que la partie consacrée aux séminaristes de Spire incorporés de force dans la *Wehrmacht* ne soit pas davantage étoffée.

Dans sa dernière partie, l'auteur s'attache à l'Église mosellane en exil, encore moins connue jusque-là que celle restée sur place. C'est d'abord la dispersion de 1939 entre les armées, la Charente et la Vienne, dans un

environnement parfois hostile où les « yaya » calotins sont mal vus par les anticléricaux nourris de radicalisme, mais aussi par les protestants (une question que le doctorant est l'un des premiers à évoquer dans quelques paragraphes très intéressants). Plus qu'en Moselle, le danger de la perte des âmes guette des paroissiens autrefois blottis dans le cocon protecteur de paroisses bien encadrées. Prêtres, séminaristes, religieux et religieuses ont fort à faire pour conserver la cohésion du peuple catholique. Dans cette atmosphère de désarroi, le rôle de M^{gr} Heintz est essentiel : il encourage le maintien des écoles confessionnelles, les pèlerinages, le mouvement associatif. Philippe Wilmouth montre, d'un côté, le maréchalisme des catholiques mosellans, du moins au début. Ils sont en cela semblables à leurs coreligionnaires de « France de l'Intérieur » et à la grande majorité des Français. Il étudie, d'un autre, l'implication des croyants dans la résistance et les actes de charité chrétienne qui ont sauvé des vies, notamment juives. Pour finir, il n'occulte pas les problèmes liés aux retrouvailles des deux composantes du diocèse séparées pendant plusieurs années, avec chacune une histoire bien spécifique.

En bref, l'auteur croise soigneusement ses sources et fait preuve d'un degré de réflexion développé. Tableaux, cartes, fromages, iconographie sont abondamment employés afin de faciliter au lecteur la compréhension du texte, qui comporte beaucoup de notes explicatives et de références ; on saluera aussi les biographies des personnages importants. Rares sont les monographies d'une telle ampleur sur des diocèses pendant la Seconde Guerre mondiale (on peut toutefois citer, entre quelques autres, celles écrites sur Strasbourg par les chanoines René Epp et Michel Deneken). Il reste à espérer que les traces de Philippe Wilmouth seront suivies par d'autres étudiants en ce qui concerne, par exemple, Nancy et Besançon, pour ne rester que dans le Grand Est.

Jean-Noël Grandhomme

ZELLER (Guillaume), *La baraque des prêtres : Dachau (1938-1945)*, Tallandier, 2015, 313 p.

Guillaume Zeller, rédacteur en chef de DirectMatin.fr, nous plonge au cœur de la vie ecclésiastique dans l'univers concentrationnaire nazi en retraçant la vie quotidienne de nombreux prêtres, religieux et séminaristes déportés dans le camp de concentration de Dachau. Construit dès 1933 à l'initiative d'Heinrich Himmler, le camp de Dachau est le premier *Konzentrationslager* du régime nazi. Il voit passer, entre 1938 et 1945, près de 2720 religieux déportés issus des quatre coins de l'Europe. Ces nombreux ecclésiastiques sont, contrairement à ce que laisse entendre le titre de l'ouvrage, confinés dans deux ou trois baraques, en fonction des effectifs et des années. Pour retracer ces douloureux parcours, l'auteur s'appuie sur les nombreux témoignages autobiographiques publiés après